

ABONNEMENT

Par année.....\$5.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre mois..... 1.00

Edition Hebdomadaire
Pour l'année.....\$1.00
Payable d'avance.

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne...\$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.03
Une fois la semaine..... 0.02

Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 0.50
Pour les annonces à longs termes conditions spéciales.

LOUIS LASSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 11 Mai 1885

CES BRAVES GENS

Nos voisins les Yankees ne seraient pas mécontents d'en dire dire que nos troupes attrapent des horions au Nord-Ouest. Ils cherchent sans doute dans nos malheurs une compensation aux épreuves plus ou moins glorieuses que leur ont, de tout temps, coûtées leurs propres guerres indiennes.

Et puis, on a beau s'abuser, les Etats-Unis n'aiment pas à la folie voir grandir à leurs côtés le Canada et son Nord-Ouest, qui composent un territoire trop vaste et trop riche, qui sont habités par une race trop prolifique et trop entreprenante, pour ne pas devenir, dans un avenir rapproché, des concurrents avec qui il leur faudra compter, de ce côté-ci de l'Atlantique.

Les Yankees donc se réjouissent à nos dépens, de ce temps-ci, et naturellement leur presse n'est pas la dernière dans ce tournoi de plus ou moins bon aloi. Entr'autres illustrations, voici une facétie que la bataille de l'Anse-au-Poisson a inspiré au World de New-York :

"Le général Boum Middleton est en train de se distinguer à la tête des troupes du gouvernement canadien, dans le Nord-Ouest. Lorsqu'il s'est mis en route contre les Métis, il n'avait d'autre chant de guerre que : "Pif, paf, pouf ! Terra-pa poum !" — "Laissez-moi braquer mon œil sur eux," disait le général Boum Middleton, "et ils auront disparu !"

"Mais le général Boum Middleton a braqué son œil sur les Métis, et en homme très mal élevé il leur a tourné le dos et s'est retiré en bon ordre, le chapeau traversé par une bal entrée par derrière.

"Maintenant le général Middleton Boum semble s'être perdu. On n'a plus entendu parler de lui et tout ce que l'on sait c'est qu'il a expulser de son camp un correspondant de journal qui avait probablement entrepris de dire la vérité.

"Mais le général Boum Middleton serait-il privé d'honneurs ? Mars l'en préserve ? Louise de Lorne, princesse mariée, ayant entendu parler de ce héros du Nord-Ouest, lui a envoyé un cadeau par le câble. Non pas des fusils, de la poudre ou des boulets ; ni un sabre neuf à poignée d'or ; pas même une paire de pistolets d'arçon ou un revolver ; ces objets eussent été d'un caractère trop martial pour le général Middleton Boum.

"La belle princesse a envoyé au valeureux général cinq cents pipes et cinq cents livres de tabac. Cela lui permettra de se donner du bon temps dans le Nord-Ouest et probablement lorsqu'il aura colotté toutes ses pipes et fumé tout son tabac il se trouvera prêt à braquer cet œil terrible sur l'ennemi et à le foudroyer d'un seul regard.

"Pif, paf, pouf !"

bien de fois nos amis d'au-delà la quarante-cinquième eux-mêmes sont partis en guerre contre leurs sauvages, promettant de n'en faire qu'une creuse-dent, et sont revenus piteusement avec leur petit bonheur, achetant au prix de pipes et de tabac la gloire de revenir.

D'ailleurs, une erreur de fait ou d'appréciation n'a jamais rien prouvé contre le courage et l'habileté d'un homme ; et, pour ce qui est du général Middleton, sa conduite, la confiance de ses supérieurs et de ses soldats le mettent absolument à l'abri du soupçon sous ce double rapport.

Que le World le sache bien et le retienne !

AU PARLEMENT

10 mai

Beaucoup d'anxiété partout et chez tous, aujourd'hui. Il n'y a qu'une question sur tous les visages et toutes les lèvres : "Quelles nouvelles du Nord-Ouest ?" Eh bien oui ! des nouvelles, il y en a certes ; beaucoup trop même ; car c'est à croire que l'ivraie s'est mêlée au bon grain et que le cancan s'est fougroyé en la compagnie de la vérité.

Une chose certaine, indéniable, par exemple, c'est qu'enfin le général Middleton a touché Batoche et qu'il y a rencontré ce qu'il y cherchait, savoir : Riel et ses métis. On s'en est donné à coups de canons et de fusils. Le combat parait avoir commencé dans la matinée de samedi, vers les 6 heures, et à l'heure où je vous adresse ces lignes, les dépêches ne nous annoncent pas encore combien de temps il a duré et tout fait présumer qu'il se continue.

Les volontaires se sont, paraît-il, galamment conduits et la bataille semble devoir être un écrasement complet de Riel et de ses gens. Ils ont été, en effet, chassés de leurs positions, à Batoche, et ont dû souffrir des pertes considérables, sous le feu des troupes du général, sous les balles et les boulets que leur vomissait le Northcote. Ils paraissent cependant s'être désespérément défendus. Contraints d'abandonner leurs postes avancés, ils se sont repliés sur leurs derniers retranchements, d'où Middleton aura à les déloger.

On croit généralement que le col. Irvine, à la tête de la police à cheval, s'avance pour prendre l'ennemi par derrière. Ce mouvement stratégique, si l'exécute à propos, entraînera suivant toute probabilité une défaite dont la rébellion se relèvera très difficilement.

J'espère, pour un, que la victoire de nos soldats va être complète et qu'elle marquera l'aurore d'une ère d'apaisement et de réconciliation. En attendant, voici la liste des morts et des blessés du dernier engagement, telle que les dépêches plus récentes me la communiquent :

Le fusillier Philipps, batterie "A," a reçu un coup de feu dans l'estomac et est mort pendant qu'on l'enlevait du champ de bataille.

Thomas F. Stout est blessé légèrement.

Chappatier a eu les deux jambes transpercées par un bal et a une jambe cassée.

Les fusilliers Fairbanks et Tooley ont aussi reçu une balle dans la jambe.

Le Capt. Mason, de la compagnie No 2, a été légèrement blessé à la cuisse.

R. Cook et Curley Allan, des éclaireurs du French, ont été tous deux blessés à la jambe.

L'honorable M. Caron a passé toute la journée du dimanche à son bureau, recevant et envoyant des dépêches. Naturellement, il a été fort assiégé tout le temps par les chercheurs de nouvelles.

Sir Leonard Tilley est en convalescence avancée, et demain, lundi, il se rendra fort probablement en Chambre, si le temps le permet.

La santé de sir David McPherson s'améliore ; mais, ses médecins ne lui permettent pas de laisser sa chambre avant quelques jours.

Il y a eu hier, à Montréal, une grande assemblée dans le but de constituer une Ligue Canadienne de Fédération Impériale. M. Dalton McCarthy, C. R., M. P., a été élu président de l'association.

LORNGON.

LES FAITS DU JOUR

Dans plusieurs endroits de la province de Manitoba, les semailles sont commencées. Dans quelques-uns même elles sont terminées.

La commission du canal de Suez a décidé d'exempter l'Egypte et la Turquie de l'application de la clause interdisant les actes d'hostilité dans le canal ou le débarquement des troupes sur ses bords, dans le cas où ces mesures seraient nécessaires pour la défense de l'Egypte.

Les citoyens de Bedford P. Q., ne veulent pas être pris au dépourvu, au cas qu'il plairait à messieurs les fémens de profiter de l'insurrection de l'Ouest pour se jeter sur nous. Ils sont armés de carabines et se préparent à recevoir chaudement les aventuriers qui voudraient troubler la paix.

M. Cornéliier, avocat de Montréal, a fait arrêter un nommé Migneron, le sténographe qui l'a brutalement assailli, ces jours derniers. M. Cornéliier souffre encore beaucoup des blessures sérieuses qu'il a reçues à la figure et on dit que le Conseil du Barreau va s'occuper de cette affaire. La Cour a refusé d'admettre Migneron à caution.

On annonce de Paris la mort de M. Auguste Dumont, le roi des journalistes, qui a été le fondateur, le rédacteur en chef ou directeur des journaux parisiens ci-après : Le Propagateur, l'Estafette, l'Echo du Commerce, le Gil Blas, la République, le Courrier de Paris, l'Opinion Nationale, l'Evénement, le Figaro, la Lanterne et le Télégraphe.

De la pluie et du froid durant toute la journée d'hier, du froid et de la pluie en perspective aujourd'hui : voici le bulletin climatérique que l'on peut se répéter chaque matin, à Ottawa, par le temps qui court. Nous sommes pourtant à la mi-mai presque, et les cultivateurs se plaignent beaucoup de cette intempérie de la saison, qui retarde indéfiniment les semailles et empêche l'herbe de pousser.

L'ASSEMBLEE D'HIER

Comme nous l'annoncions samedi, l'honorable Pascal Poirier a adressé la parole, hier, à une assemblée de la section St Jean-Baptiste des Chaudières. Le talent oratoire du jeune sénateur acadien est trop bien connu, dans notre milieu social, pour qu'il nous soit besoin d'en faire l'éloge ici. Il a prononcé un fort et substantiel discours en cette occasion, prouvant à tous que si chez lui la forme est naturellement brillante, l'idée est aussi, toujours et avant tout, saine et bien nourrie.

Nous n'avons pas l'intention d'essayer une analyse de ce qu'a dit M. Poirier ; mais, il est une de ses suggestions que nous nous faisons un devoir de communiquer au comité de la Convention Nationale.

Il voudrait qu'à la grande réunion du 24 juin prochain, à Ottawa, ou jeté le premier germe, sinon les assises fondamentales, d'une vaste association patriotique et nationale qui se réunirait, à l'avenir, tous les cinq ou les dix ans, dans l'un des grands centres de population du Canada français ou même chez nos compatriotes des Etats-Unis, et qui là délibérerait sur les progrès accomplis durant l'époque écoulée et sur les mesures à prendre pour aider davantage le développement moral, intellectuel et pépinière de toutes les classes sociales de notre race. Chacune de ces classes serait représentée par un comité spécialement chargé d'en étudier le développement et les besoins, et qui feraient rapport de ses travaux à l'assemblée générale.

Nous croyons l'idée de M. le sénateur Poirier parfaitement praticable et c'est aussi l'opinion qu'ont émise M. le président-général de la société Saint-Jean-Baptiste et M. C. Taché, dans les explications intéressantes par lesquelles ils ont terminé la séance.

A la suite de l'assemblée, les orateurs et quelques assistants ont été l'objet d'un accueil généreux chez M. Dauray et chez M. Gagné.

L'ASSEMBLEE DE LA POINTE A GATINEAU

Il y a eu, hier, à la Pointe à Gatineau, une assemblée de tous les citoyens du township qui se rendaient à l'appel que leur avait fait, le dimanche précédent, M. S. Drapeau, Président de la société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Il s'agissait de fonder, dans ce centre populeux, une société St Jean-Baptiste qui pût figurer à la grande démonstration du 24 juin prochain. Le sentiment canadien qu'on croyait assoupi s'est éveillé plein d'enthousiasme. Le comité d'organisation n'avait pas été inactif et des listes bien remplies témoignèrent que s'il y avait du zèle d'un côté, il y avait du patriotisme de l'autre.

M. Sylvain, maire pro-tem, dans un discours très pratique, expliqua à ses auditeurs le but de l'assemblée et leur proposa les moyens de jeter les fondements d'une organisation durable. Ses remarques furent suivies d'observations très justes de la part de MM. De Colli, Demers et Desjardins. Après quoi l'assemblée procéda à l'élection des officiers pour l'année courante. Les citoyens dont les noms suivent furent élus à l'unanimité et à la satisfaction de tous.

Président honoraire, Rév. J. Champagne, ptre Curé ; Prés. actif, L. P. Sylvain ; 1er Vice-Prés., P. T. Desjardins ; 2e Vice-Prés., P. T. Desjardins ; Secrétaire-Correspondant, N. Roy ; Assistant-Sec., L. Cousineau ; Trésorier, Dr Demers ; Commis-Ordonateurs, M. Poirier et Jos. Latour. Comité de Regie, MM. J. Champagne, père, A. Lafortune, Jos. Moreau, A. Osborne, D. Legault et H. Davis.

Les assises du comité de Carleton se sont terminées samedi après une quinzaine de rudes travaux.

D. GARDNER & Cie. Le magasin ou l'on vend au meilleur marché à Ottawa.

NOUS VENDONS QUE POUR ARGENT COMPTANT ET NOUS DONNONS PLUS D'AVANTAGES DANS UN SEUL JOUR Que tous les magasins d'Ottawa réunis.

VEZ ILLER EXAMINER NOS PRIX : Ettoffe à robe, 6cts par verge. Ettoffe à robe très qualité 15cts par verge. Indienne 1er choix, 7 à 8cts par verge. Indienne supérieure, 10 à 12cts par verge. Toile à nappes 23cts par verge. Serviettes de table \$1.25 par douz. Toile écarlée 10 à 14cts par verge. Toile pour vêtements de voyages 8ct par verge. 100 douz. de serviettes à 45cts par douz. ou 4cts chaque. 100 douz. de serviettes à 70cts par douz. ou 6cts chaque. Cotton jaune à 3cts par verge. Cotton jaune, qualité supérieure 6cts par verge.

NUMEROS 66 et 68, RUE SPARKS Importateurs Directs.

Photographies GRANDE REDUCTION UN MOIS SEULEMENT Cabinet \$2.00 par Doz. Dorion & Delorme 140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex, Coin de la rue Rideau. OTTAWA. 18 Oct. 1884.

ASSOCIATION MUTUELLE DE PREVOYANCE DU CANADA. Incorporée d'après les Statuts Consolidés du Canada, chap. 71 et ses amendements, et soumise chaque année à l'inspection du Gouvernement Provincial.

BUREAU PRINCIPAL : 162 RUE ST JACQUES-MONTREAL. DIRECTEURS : A. L. de Marigny, Ecr., Caissier de Banque, Jacques Carrière—"Président." Hon. W. W. Lynch, M. P. P., Commissaire des Terres de la Couronne Québec, P. Q. Vice-Présidents : Ben. Globensky, Ecr., C. R. L. H. Massue, M. P., Président du bureau d'Agriculture de la province de Québec. John L. Cassidy, Ecr., Négociant. J. McEntyre, Ecr., Marchand. M. Babcock, Ecr., Manufacturier. John L. Harris, Ecr., Moncton, N. B. Arthur Gagnon, Ecr. John Hopper, Ecr. J. J. Guérin, Ecr., M. D. Les surplus sont déposés dans le trésor provincial. Pour informations s'adresser à M. CHARLES PUNCHARD No. 76, RUE SPARKS, OTTAWA. 9 Mai 1 an.

James R. Bowes ARCHITECTE Chambre 25, SCOTISH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS. Ottawa, 18 avril 1885

POUR LES PETES FOURRURES Assortiment complet de Fourrures de toutes espèces, tel que Rebus pour voitures, Capots, Manteaux, Manchons, Casques, etc., chez

H. L. COTE 128, Rue Rideau. Aux Contracteurs et Autres.

A l'établissement du soussigné, vous trouverez des chassus, portes, persiennes, laies, bois à finir pour maison, etc. Peintures, huile, vitres, mastic, etc., à des prix très modérés.

WOODLAND No. 38, RUE BESSERER (Près du bassin du Canal).

TAPIS, TAPIS etc.

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA. Avez le plus grand assortiment, les moindres valeurs, et les plus bas prix en fait de

Prelats, Rideaux, Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte, à la

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA, 148 Rue SPARKS. SHOOLBRED et Cie. Ottawa, 17 Déc. 1885.